

## 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques A

Jean 10, 1-10

### Jésus Pasteur et Porte.

Les paroles de Jésus selon St Jean font référence à une situation pastorale concrète de l'époque : le gardiennage, la nuit, de plusieurs troupeaux dans un même enclos, avec un gardien pour surveiller la porte. Au petit matin, les bergers venaient et chacun d'eux appelait ses brebis à lui, les comptait une à une lorsqu'elles passaient par la porte étroite afin qu'elles puissent être reconnues par le berger qui pouvait alors les emmener pâturer. Arrêtons-nous sur les images suscitées par cette scène pastorale.

- **L'enclos n'est pas le lieu de la vie des brebis.** Il n'est là que pour un gardiennage temporaire. Mais le berger les en fait sortir, car c'est à l'extérieur que la vie véritable les attend, que les pâturages sont abondants. La vie, la vie véritable, est donc toujours une sortie, une aventure, une peur surmontée, un chemin vers un horizon, un ailleurs. Inutile de rappeler ce que le pape ne cesse de faire, que l'Eglise n'a pas sa fin en soi, elle ne peut-être que le relais de l'appel du Berger à sortir. Et malheur aux pasteurs qui ne sont que des bandits et des voleurs entretenant les brebis dans l'espace confiné de l'enclos pour mieux les tondre !

- **Le lien intime entre les Brebis et leur unique Pasteur.** Il ne s'agit pas d'un troupeau informe qui obéit au premier venu qui aurait revêtu un déguisement de berger. L'Évangile insiste : « Il les appelle chacune par son nom. » Les pasteurs ne peuvent que relayer l'appel de ce pasteur unique. Puisqu'ils sont eux-mêmes des brebis. Pas de substitution. Malheur à ceux qui, à la longue, prendraient un rôle dont ils n'auront jamais les épaules pour le porter. Mais malheur aussi aux Brebis qui n'ont pas pris le temps d'écouter la voix de l'unique pasteur. L'Évangile est clair : les brebis reconnaissent la voix de leur Pasteur Unique. Celles qui n'ont pas assidument fréquenté les Évangiles sont prêtes à écouter les voix des faussaires qui font échos aux désirs du monde (domination, pouvoir). Ce ne sont plus des brebis, ça s'appelle des moutons !

- **Le Pasteur marche à la tête du troupeau.** Les brebis sont en itinérance, en transhumance. Vers la vie et la vie en abondance ! Oui, il y a la sortie de l'enclos pour aller vers l'extérieur. Ici, maintenant, en ce monde. Et c'est essentiel. Mais je n'oublie pas en ce temps pascal que le Pasteur les entraîne là où Il est Lui-même "passé" : « Tu me fais traverser les ravins de la mort, avec Toi je ne crains aucun mal, ton bâton me guide et me rassure. » Être chrétien ne se réduit pas à être membre d'une ONG aussi performante et humanitaire soit-elle, pas plus qu'à être un mouton passif qui bêle des promesses merveilleuses pour inviter le troupeau à la soumission et à ne pas avoir à transformer ce monde, à lutter en son sein. Le disciple du Bon Pasteur tient les deux : parce qu'il suit son Berger jusque par-delà les ravins de la mort, alors il lutte en ce monde que Dieu a tant aimé. Parce qu'il chemine vers la vie en abondance, alors il combat les forces de mort à l'œuvre, ici et maintenant. Il ne le fait pas pour obtenir une récompense mais parce que tel est l'itinéraire que lui propose le Pasteur. Il n'est pas dans la passivité en attendant la réalisation d'une promesse, il entrevoit un vaste horizon vers lequel il chemine avec son Pasteur en tête.

- **Jésus est la porte des brebis.** Pas la porte d'un bâtiment, d'une institution, mais de vivants. Et qu'est-ce qu'une porte sinon ce qui permet un "passage" ! Tu es notre pâque Seigneur Jésus, notre porte vers le Père, vers la Vie en abondance. Alléluia !